

Ioannis Mandafounis
Bruce Myers
Elena Giannotti
Roberta Mosca
Ossip Mandelstam. A performance

2 - 13 mars 2016 à 20h30

samedi à 19h

dimanche à 18h



© Grégory Batardon

Présentation

Ossip Mandelstam. A performance

Une œuvre imprimée de mots et de mouvements par Ioannis Mandafounis, Bruce Myers, Elena Giannotti et Roberta Mosca.

Dans cette pièce, danse et poésie coexistent. La musicalité des mots et des corps s'entremêlent avec justesse dans un espace-temps suspendu entre l'orée des années '20 et contemporanéité. Une écriture marquée par la concision et la sobriété tant recherchées par Mandelstam.

Grand poète au cœur de l'avant-garde russe, Ossip Mandelstam luttait pour la liberté des mots au sein d'un régime tyrannique. Très vite confronté à la censure, totalement étranger aux préconisations « esthétiques » des tenants du « réalisme socialiste », Mandelstam est rapidement condamné à l'emprisonnement et à l'exil au Goulag sibérien jusqu'à sa mort. Cependant, rien n'a empêché sa poursuite d'une œuvre exigeante, aussi bien en prose qu'en vers.

Un prologue sur une réalité spéculative des fonctions du corps.
Un défi de la perception des corps.

Repères biographiques sur Ossip Mandelstam

Ossip Mandelstam (1891-1938) né à Varsovie dans une famille de commerçants juifs, passe son enfance et sa jeunesse à St-Pétersbourg. Il participe dès 1912 avec les poètes Anna Akhmatova et Nicolas Goumilev à la fondation du mouvement Acméiste, dont il écrira les manifestes, « Le Matin de l'Acméisme ». Il s'y démarque du symbolisme comme du futurisme en proposant comme modèle à la poésie l'architecture organique des cathédrales gothiques.

Il publie trois recueils de poésie, *La Pierre* (1913, 1916, 1923), *Tristia* (1922) et *Poèmes* (1928), puis en 1928, *Le Timbre égyptien*, recueil qui reprend la prose autobiographique *Le Bruit du temps* (1925) et *Sur la poésie*, un recueil de ses essais.

Le récit du *Voyage en Arménie*, de 1931, ne sera publié de son vivant qu'en revue, en 1933, alors qu'il écrit son *Entretien sur Dante*.

L'imprudente diffusion en 1933 d'un *Epigramme contre Staline* dans lequel il décrit le tyran comme « le Montagnard du Kremlin » (« ses doigts épais sont gros comme des vers ») lui vaut d'être arrêté puis exilé à Voronège où, privé peu à peu de tout gagne-pain, il écrit ses derniers poèmes, qui seront recueillis après sa mort dans *Les Cahiers de Voronège*.

Le plus grand poète russe du XXe siècle, selon le jugement de son compatriote Brodsky - partagé par des pairs aussi prestigieux que Nabokov, Pasolini, Paul Celan, René Char, qui ont écrit sur lui ou l'ont traduit -, meurt de froid et d'épuisement le 27 décembre 1938 dans un camp de transit sur le chemin du camp de travail auquel il a été finalement condamné. Les mémoires de sa femme Nadejda Mandelstam, *Contre tout espoir*, publiés en Occident dans les années 1970, lui valent enfin une reconnaissance internationale, qui n'a fait que croître depuis lors.

Acméisme

Du grec *akmé*, floraison, perfection. Mouvement poétique russe qui réunit en 1912-1914 à Saint-Pétersbourg six poètes : N. Goumilev, sa femme A. Akhmatova, S. Gorodetski, O. Mandelstam, V. Narbout et M. Zenkevitch. En novembre 1911, Goumilev organise les jeunes poètes, qui veulent rejeter la tutelle du poète symboliste V. Ivanov en une Corporation des poètes, qui aura sa maison d'édition, sa revue, ses réunions sérieuses et ses soirées au cabaret *Le Chien errant*. Puis les membres les plus hardis de la Corporation prennent le nom d'« acméistes » et ouvrent les hostilités contre le mysticisme des symbolistes. Il y aura trois manifestes acméistes : ceux de Goumilev et de Gorodetski publiés en janvier 1913 dans le numéro 1 de la revue *Apollon*, et le troisième, *Le Matin de l'acméisme* (*Utro Akmeizma*), de Mandelstam, qui ne parut qu'en 1919.

Pour les acméistes, l'œuvre d'art appartient tout entière au monde sensible qu'il faut aimer et dont il faut aimer surtout la merveilleuse existence : existence de l'être humain et des réalités de son cœur (Akhmatova), des monuments de la culture universelle, des villes et des cathédrales (Mandelstam), des plantes, des fleurs et des animaux sauvages, des vaillants explorateurs (Goumilev), des forces de la nature (Gorodetski). Ce dernier aurait préféré que le mouvement soit appelé adamisme. Mandelstam contribue à placer le mot au centre de la poétique acméiste : mot-image, mot-son, mot-signification. Les idées acméistes ont été développées dans les « Lettres sur la poésie russe » de N. Goumilev, parues dans la revue *Apollon* de 1911 à 1914, dans son article « Anatomie du poème » (1921), ainsi que dans une série d'articles de Mandelstam écrits dans les années vingt et rassemblés en un recueil en 1928.

Journal de l'adc, n° 68

Bruce Myers évoque Ossip Mandelstam

Journal de l'adc : Pourquoi avez-vous choisi de travailler autour de la figure du poète russe Ossip Mandelstam ?

Bruce Myers : En 1993, je travaillais à Lausanne sur un projet de Rezo Gabriadze, grand marionnettiste géorgien. Le spectacle s'appelait *Quelle tristesse, la fin de l'allée...* Vers la fin des représentations, ce dernier m'a dit : « Il faudrait que tu joues Mandelstam un jour. » A l'époque, je ne savais pas qui était Mandelstam. Mais j'ai retenu le conseil et le projet va maintenant se réaliser.

Qui est Ossip Mandelstam pour vous ?

C'est un grand poète, une sorte de forgeron de mots. Dans le spectacle que nous allons créer, nous allons tenter, par les mots et le mouvement, de donner une idée de son œuvre.

Qu'est-ce que sa poésie vous inspire ?

Un poète qui est empêché d'écrire est un poète empêché de vivre. Mandelstam était interdit de publication de son vivant et littéralement annihilé en tant qu'être humain. Et pourtant, il a prôné la vie à travers ses poèmes qui sont le témoignage d'un talent exceptionnel et d'une force spirituelle rare. Il a été source d'inspiration pour ses contemporains et pour tous ceux qui aiment la poésie.

Propos recueillis par CDT

Ioannis Mandafounis fait vibrer la poétique d'Ossip Mandelstam, entouré du comédien Bruce Myers et des chorégraphes Elena Giannotti et Roberta Mosca.

Je n'ai pas envie de parler de moi, mais d'épier les pas du siècle, le bruit et la germination du temps... » Ces mots d'Ossip Mandelstam interpellent Ioannis Mandafounis. Il en a lu beaucoup d'autres après avoir fait la connaissance de Bruce Myers. Depuis plusieurs années, il avait en tête de travailler avec le comédien à la carrière indissociable de Peter Brook, qu'il décrit comme un pionnier dans son domaine. C'est toujours ainsi qu'il procède dans ses créations: l'être avant l'idée. Bruce Myers a la poésie du Russe mort au goulag en 1938 vissée à l'âme. Sa prose et ses vers façonneront un nouvel espace de création chorégraphique et théâtral.

A trente-quatre ans, Ioannis Mandafounis, lui, parle avec le langage du corps. L'artiste a déjà une vingtaine de pièces derrière lui. Dans toutes, il a dansé – dont une dizaine d'années avec Fabrice Mazliah et May Zahry, avec qui il formait le trio Mamaza. Ce fils de danseurs helvète-grec formé au classique au Conservatoire de Paris n'a jamais séparé la chorégraphie de la danse. L'une des raisons pour lesquelles, sans doute, il s'est vu remettre le prix suisse du danseur exceptionnel en 2015. Si on le voit danser dans ses pièces, il ne s'y produit en revanche jamais seul. Les solos, il n'en a pas chorégraphiés. Au contraire, se retrouver dans l'intimité d'un groupe pour créer est stimulant. « Ce qui m'intéresse, c'est de me mettre en situation. Je change ma physicalité pour une pièce. Le but n'est pas de faire évoluer l'art de la danse mais d'évoluer nous-mêmes. »

L'effort de coexister

Aujourd'hui, dans *Ossip Mandelstam. A Performance*, l'interprète est entouré de deux autres partenaires, chorégraphes elles aussi: Elena Giannotti et Roberta Mosca. Avec la première, il continue de sillonner la planète avec leur duo *ApersonA*. De la seconde, il rappelle qu'elle était un pilier de l'improvisation dans la compagnie Forsythe, pour laquelle il a dansé de nombreuses années. Dans cette collaboration, ils vont mettre, ensemble, leur corps au défi aux côtés de Bruce Myers, artiste d'une autre génération et d'un autre univers, celui du théâtre, avec qui ils partageront sur scène le champ des possibles du mouvement. Chaussures aux pieds, en tenue de ville, ces « gens normaux du quotidien » sont prêts à conquérir une liberté, une fluidité et un naturel chers à Peter Brook.

La pièce n'est qu'un partage humain et artistique où le moindre détail est décidé à quatre.

« Il s'agit d'accepter nos différences rassemblées dans un même espace-temps, en gardant les portes ouvertes pour communiquer », sourit Ioannis Mandafounis, même si « pratiquer l'effort de la coexistence pour aller à la rencontre de l'autre est douloureux, comme disait Alain Badiou. »

Mouvant poème

La collaboration avec un acteur, et à fortiori un texte, est une première dans la carrière de Ioannis Mandafounis. C'est aussi pour lui une rencontre inédite avec la poésie: « une façon de mettre une image sur une réalité que l'on regarde à l'extérieur de soi. » Celle d'Ossip Mandelstam, dont la manière de combiner les mots convoque une mémoire, le ramène au travail du danseur. « En danse, je n'ai pas envie de tout changer. Ce qui m'intéresse, c'est de voir ce que la poésie amène dans le mouvement, saisir l'énergie du poème. J'ai envie que le poème me définisse. On travaille peu avec les émotions en danse, surtout en danse contemporaine, poursuit Ioannis Mandafounis. On commence par la physicalité, le reste vient ensuite s'ajouter. Ici, j'ai d'abord ressenti mon corps vibrer par une image, une phrase, un verbe. » L'émotion engendre des sensations qui déclenchent le mouvement. « J'ai senti mon corps spatialisé différemment ; j'ai éprouvé le sol comme une étendue, une surface. Les murs autour de moi me sont apparus comme un environnement m'englobant et non plus comme ceux d'une pièce qui pouvait me freiner. » A chaque poème, une nouvelle émotion et un autre état. L'énergie promet d'être explosive.

Cécile Dalla Torre

Repères biographiques

Ioannis Mandafounis

Genevois, né en 1981, Ioannis Mandafounis étudie au Conservatoire de Paris. Avant de devenir chorégraphe indépendant, il fait parti du Göteborg Opera Ballet, de Netherlands Dans Theater II et, a été membre de la Forsythe Company de 2005 à 2009. En 2004, il fonde la Lemurius Company à Athènes avec laquelle il crée plusieurs pièces telles que *Crosstalk* (2009), *Big Production* et *Yperparagogi* (2011) pour le Kalamata Dance Festival et le Festival de Danse d'Athènes. En 2007, il crée pour l'Opéra d'Athènes une nouvelle version de *L'Après-midi d'un Faune*, qui dissocie la musique et le mouvement «pour ne pas être sur le rythme, sur la mélodie, mais utiliser leur intensité évocatrice et émotionnelle sur le corps».

En 2007, il commence sa collaboration avec Fabrice Mazliah, chorégraphe avec qui il crée de nombreuses pièces qui sont présentées en Suisse, en Europe et en Asie. Ils créent ainsi le duo P.A.D. qui a été produit par le Festival de Danse d'Athènes et qui a été, entre autres, présenté aux Journées de Danse Contemporaine Suisse (2011). Ils créent également la pièce *HUE*, produite par la Forsythe Company pour le Bockenhimer Depot. De leur collaboration naîtra la "Cie Projet 11" fondée en 2009 et le Collectif Mamaza.

Ensemble, ils créent *Z.E.R.O.* (2009) et *Eifo Efi* (2013). En collaboration avec May Zarhy, ils créent *Cover Up* (2011), le duo *Pausing* et la pièce de groupe *The Nickel Project- songs&poems* (2012). Sont également créées trois installations : *Asingeline* en 2011, *Context without Content* en 2012 et *Garden State* en 2014.

Parrallèlement, Ioannis Mandafounis multiplie les pièces en collaboration avec des interprètes et chorégraphes invités tels que *Ouïe-Voir* avec Olivia Ortega (2009), *Twisted Pair* avec Nikos Dradonas, Katerina Skiada et Olivia Ortega (2013), *ApersonA* avec Elena Giannotti (2014) et *3 Soli Abend* avec Laurent Chetouane, Mikael Marklund et Roberta Mosca (2015).

Ioannis Mandafounis a également été invité à deux reprises par le Ballet Junior de Genève pour créer des pièces pour les danseurs de la compagnie : *In-Formation* en 2011 et *Howl* en 2012. De plus, le chorégraphe enseigne l'improvisation et crée des pièces pour des écoles de danse.

Elena Giannotti

Elena Giannotti est une danseuse et chorégraphe indépendante.

Elle a dansé pour l'Ensemble Dance-Theater, Virgilio Sien, Yoshiko Chuma, Nicole Peisel, The Forsythe Company, Daghdha Dance Co. and Fearghus O'Conchuir, Company Blue, parmi tant d'autres... Elle a été danseuse principale de Rosemary Butcher's pendant plus de dix ans.

En tant qu'improvisatrice, elle danse pour Julyen Hamilton, Vera Mantero, Jennifer Monson, Ray Chung, Judith Sanchez Ruiz et d'autres.

Elle commence son propre parcours chorégraphique en 2008. Ses pièces ont été présentées dans plusieurs pays tels qu'en Irlande, au Royaume Uni, au Mexique, en Italie, en Slovaquie, et en République Tchèque.

Roberta Mosca

Danseuse, chorégraphe, actrice, Roberta travaille entre 2000 et 2013 au sein du Frankfurt Ballett et de la Forsythe Company. Elle réalise en collaboration avec William Forsythe et tous les membres de la troupe les pièces qui forment le répertoire de la compagnie.

En collaboration avec de nombreux artistes internationaux, elle réalise de nombreux projets interdisciplinaires parmi lesquels le festival "Biarteca" 2003, *If I had known it would come to this*, pièce de danse en collaboration avec David Kern, Timan O' Donnel, Cyril Baldi, *Newdismo* pièce de danse avec David Kern, *Biella* en 2014, *Solo with R perspective(s)* en collaboration avec Laurent Chétouane pour la Biennale Danza Venezia 2014, *Asingeline* et *Garden State* en collaboration avec le collectif MAMAZA.

Bruce Myers

Bruce Myers est un acteur et metteur en scène britannique. Principalement actif au théâtre, Bruce Myers est notamment apparu dans de nombreuses mises en scène de Peter Brook, avec qui il a collaboré à partir du début des années 1970.

Né en 1942 en Angleterre, Bruce Myers se forme à la Royal Academy of Dramatic Art avant de travailler pendant trois ans avec le Liverpool Everyman. Membre de la Royal Shakespeare Company de 1967 à 1970, il la quitte pour jouer une pièce de John Webster, *The dutchess of Malfi*. Puis il devient membre à Paris du Centre International de Créations Théâtrales fondé par Peter Brook en 1974. Il joue dans de nombreuses pièces mises en scène par Peter Brook, notamment *Le Mahabharata* (39ème Festival d'Avignon), *La Tempête* (1990), *The man who* (1999) et récemment *La Tragédie d'Hamlet*. Il écrit et met en scène *Un dibbouk pour deux* en 1979 puis met en scène *Le Puits aux Saints de Synge* en 1992.

Il joue entre autres pour André Serban dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Lucian Pintillé dans *Les Bas fonds de Gorky*, David Lones dans *Custom of Country* de N. Wright, Brigitte Jaques dans *Horace* de Corneille et dans *Oncle Vania* de Tchekhov, mis en scène par Julie Brochen en 2003.

Au cinéma, il endosse le rôle de Krishna dans l'adaptation cinématographique *Le Mahabharata* (1988, réalisé par Peter Brook). Il joue également sous la direction de Georges Lautner (*Présumé dangereux*, 1989), de Gilles Boudos (*Disparus*, 1998), de Michel Deville (*Eaux profondes*, 1981; *Toutes peines confondues*, 1992) ...), de Philip Kaufmann (*L'Insoutenable légèreté de l'être*, 1987; *Henry & June*, 1990), et plus récemment sous la direction de Xavier Beauvois (*Le Petit lieutenant*, 2004).

Bruce Myers dirige régulièrement des workshop dans le monde entier.

Distribution et crédits

Idée Ioannis Mandafounis

Concept & chorégraphie Ioannis Mandafounis, Elena Giannotti, Roberta Mosca, Bruce Myers

Support texte Ossip Mandelstam

Lumières David Kretonic

Son David Scrufari

Décor Canedicoda

Costumes Marion Schmid

Production management Mélanie Fréguin

Production cie Ioannis Mandafounis

Coproductions Association pour la Danse Contemporaine - ADC Genève, Programme Prairie - Pour cent culturel Migros

Soutiens Ville de Genève, Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, Loterie romande, Fondation Nestlé pour l'art, Fondation Ernst Göhner, Fondation Stanley Thomas Johnson, Fond Mécénat S.I.G

Les à-côtés

Rencontre et discussion

avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 3 mars

Atelier corporel

animé par Fabio Bergamaschi

dans la scénographie de *Ossip Mandelstam. A performance*

le lundi 7 mars

inscription indispensable : www.adc-geneve.ch

À venir à l'adc

Jérôme Bel (1995)

Jérôme Bel

du 16 au 20 mars

Buzz Riot

Rudi van der Merwe

du 6 au 10 avril

Au BFM, dans le cadre du festival STEPS

Dancing Grandmothers

Eun-Me Ahn

le 17 avril à 20h30

Atomos

Wayne McGregor

le 22 avril à 20h30

Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier